

Arrêt 8

Parc Charles S. Campbell

Un texte inédit de Nicholas Dawson

Pour terminer le circuit, j'ai choisi un lieu qui m'est familier. Ce parc, je le traverse à tous les jours, et j'y croise souvent les mêmes visages. Les personnes qui vivent dans les différentes résidences pour personnes âgées du quartier se rencontrent ici pour commenter, à travers leurs masques, la vie du Village et de leur milieu de vie. Des résident-es des différentes coopératives du coin piqueniquent et regardent les fanatiques de pétanque faire des prouesses auprès du cochonnet, pendant que des travailleur-euses des tours de télévision et de radio avoisinantes viennent y manger leur lunch, en se tenant loin des bandes de jeunes qui passent le temps, parfois se chamaillent, souvent font le récit des infortunes de leur vie dans la rue. Je ne sais pas si tout ce beau monde cohabite harmonieusement dans ce parc, tant il est séparé par des frontières plus ou moins invisibles, ce qui permet aux toxicomanes et aux travailleur-euses du sexe de circuler sans avoir à interagir avec les enfants qui jouent sous le regard bienveillant mais vif, parfois inquiet, de leurs jeunes parents. Et quand je décide de m'y arrêter, de m'installer pour lire et pour écrire, je comprends mieux la complexité du lieu, de ce microcosme de tout le Village; s'y attarder se fait toujours au risque et au péril de la pluralité du quartier. Il arrive que j'y passe des heures tranquilles, mais aussi des moments anxieux, longuement maté par un homme libidineux ou furtivement surveillé par un policier trop zélé. Il arrive qu'on assiste ici à des arrestations d'une violence inutile et à des formes insidieuses de racisme.

Et si l'hiver est plus tranquille, couvert d'une tristesse que seuls les chiens du quartier savent déjouer, l'été remplit la mission des origines de ce parc, jadis bâti pour accueillir des spectacles de rue. Aujourd'hui ce sont les gens du quartier qui font le show du Parc Campbell : si certains hommes au torse éternellement nu s'exhibent parmi les arbres, c'est qu'existe ici un public qui sait apprécier ces corps qu'ils se sont taillés, malgré les badtrips et les bagarres qui éclatent de temps à autre au coin nord, malgré les cours de danse en ligne qui déssexualisent et décriminalisent le parc plus efficacement que toute intervention policière. Ce parc, je le traverse à tous les jours, mais j'en fais aussi partie. Ici, je salue mes voisin-es, je hoche la tête pour faire comprendre à un homme que je ne suis pas intéressé, je contemple les couleurs des fleurs,

je dépose des livres dans la petite bibliothèque communautaire, je m'attends devant un chien,
je prends un verre avec des ami-es, je mange une crème glacée avec mon amoureux, je lis, j'écris.
Ici, je fais partie du spectacle. J'appartiens au quartier.